

# Histoire & Cinéma

Le cinéma dans le cours d'histoire

académie  
Toulouse   
MINISTÈRE DE  
L'ÉDUCATION NATIONALE  
MINISTÈRE DE  
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE

La Cinémathèque de Toulouse  
.....



## L'année 1944



Louis Malle, *Au revoir les enfants*, 1987.

# ÉDITORIAL

Le partenariat entre le rectorat de l'académie de Toulouse et la Cinémathèque de Toulouse est une fois encore mis à l'honneur pour le soixante-dixième anniversaire de la Résistance, de la Libération de la France et de la victoire contre la barbarie nazie. Ce cycle de commémoration permet de prolonger la réflexion engagée depuis plusieurs années autour de l'approche de l'Histoire par le cinéma, tant du point de vue scientifique que de celui de l'exploitation pédagogique qui peut en être faite en classe aussi bien à l'école qu'au collège ou aux lycées (général, technologique et professionnel). Importance de la commémoration qui, autour du couple histoire-mémoire, amène à (re)penser un moment crucial de l'Histoire de notre nation et du monde, et qui doit permettre aujourd'hui de puiser dans ce passé proche pour s'efforcer de se projeter dans l'avenir.

C'est ainsi qu'il faut découvrir le cycle à destination des publics scolaires proposé par la Cinémathèque de Toulouse sur l'histoire et la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Des films contemporains qui permettent notamment d'interroger le jeu des acteurs historiques en cette année 1944 qui voit le régime de Vichy contrarié dans son entreprise de destruction de la République par une Résistance qui s'est organisée et qui se bat pour restaurer la République et ses valeurs, en particulier dans le mouvement de libération du territoire national.

La Cinémathèque de Toulouse propose ici aux professeurs d'histoire un matériau unique pour appréhender ces enjeux historiques : un premier programme à partir d'une sélection de films d'actualités qui permettent d'interroger particulièrement quelques-unes des armes idéologiques utilisées par Vichy ; un second programme constitué de trois films documentaires qui permettent de s'interroger sur la manière dont des cinéastes ont élaboré un récit de la Libération, première étape de la construction d'une mémoire de l'événement que l'Histoire doit questionner.

Il convient également de ne pas oublier ni négliger l'apport incontestable du cinéma de fiction. La projection d'*Au revoir les enfants* de Louis Malle (1987) permettra, au travers de la mémoire de destins individuels, d'envisager le rôle qu'a joué le régime de Vichy dans la politique génocidaire nazie.

Autant de possibilités qui permettront de renouveler l'approche pédagogique de ces problématiques enrichies des problématiques soulevées dans ce numéro.

Christophe Escartin

Inspecteur de l'Éducation nationale de lettres-histoire-géographie,

Référent académique du Soixante-dixième anniversaire de la Résistance, de la libération de la France et de la victoire sur la barbarie nazie (2013-2015)

## Sommaire :

Les cinéastes dans la Résistance	3
Trois mises en récit de la Libération	5
L'année 1944 à la Cinémathèque de Toulouse	7
La Résistance au cinéma (1944 - 2010)	9
Les ressources	10

Rédaction : Salem Tlemsani (enseignant-formateur, doctorant en Histoire et cinéma) avec la collaboration de la Cinémathèque de Toulouse.

# Les cinéastes dans la Résistance <sup>1</sup>

Robert Gubin et Albert Mahuzier,



Pour les hommes et femmes de cinéma qui sous l'Occupation veulent participer activement à la Résistance, deux possibilités s'offrent à eux : rejoindre une organisation ou un réseau constitué hors de leur domaine professionnel, ou agir en interne, au sein de leur corporation. Il y a en effet une lutte à mener au sein de la profession : contrer les initiatives de l'occupant et du régime de Vichy dans leur intention d'utiliser le cinéma à des fins de propagande. Le Réseau de Défense du Cinéma (RDC) et la section « cinéma » du Front National (FN « cinéma ») sont les deux principales organisations de résistance (toute deux d'obédience communiste) au sein desquelles ces hommes et femmes de l'ombre se rassemblent pour mener cette lutte politique et idéologique .

Le RDC est créée par le scénariste et réalisateur Jean-Paul Le Chanois, au mois de décembre 1940 à Paris. Les premières missions consistent à recueillir les renseignements nécessaires au fichage des professionnels. Par ailleurs, un inventaire des confiscations de biens (studios,

laboratoires, etc.) est tenu à jour dans la perspective de les restituer à leur propriétaire à la Libération.

Le FN « cinéma » est constitué en 1942. L'écrivain René Blech en est à l'initiative. Il s'agit d'un large rassemblement de diverses personnalités (réalisateurs, scénaristes, acteurs, etc.) sans véritable organisation interne. Ses membres cherchent à insuffler une contre-idéologie dans la profession, par la mise en place d'un véritable pouvoir parallèle à celui des Allemands et de Vichy. Un climat de crainte est créé et entretenu au dans la profession pour dissuader de collaborer avec l'occupant. L'autre objectif que le FN « cinéma » s'est assigné est celui de préparer la réorganisation du milieu du cinéma une fois le pays libéré. Au mois de décembre 1943, il crée et diffuse *L'Écran Français*, un journal qui paraît clandestinement.

Le RDC et le FN « cinéma » se livrent une véritable concurrence jusqu'à l'année 1943. A partir du moment où le CNR s'impose, les deux organisations finissent par fusionner pour former le Comité de Libération du Cinéma Français (CLCF). L'acteur Pierre Blanchar est nommé à sa direction. Lors de cette même année, le CLCF, directement relié au CNR, reçoit de ce dernier la consigne de préparer l'insurrection parisienne.

Les réseaux de solidarités qui avait été tissés jusque là doivent permettre d'accomplir un certain nombre de missions, dont les principales étaient les suivantes :

- accentuer le pouvoir d'influence dans le milieu du cinéma pour contrecarrer les initiatives du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique (COIC), l'instance vichyste du cinéma ;
- filmer le Paris occupé, les crimes commis par les nazis, le maquis, pour témoigner de ces années de souffrances et de luttes auprès des générations futures ;
- faire des prises de vue clandestines (photographies) des dispositifs de défense allemands implantés en France et les envoyer à Londres ;
- planifier la prise de contrôle des lieux de pouvoir du cinéma et des actualités filmées dans la perspective de l'insurrection à Paris (sièges du COIC et de *France Actualités*) pour rapidement prendre les rennes des médias.

Au premier jour de l'insurrection parisienne, le 19 août 1944, les bureaux du COIC sont pris d'assaut par les hommes du CLCF. Ils en font leur quartier général. Pendant ce temps, des opérateurs filment les combats dans la ville et les locaux de *France Actualités* sont mis sous séquestre.

Côté cinéma, le CLCF avait décidé dans la clandestinité de réaliser un documentaire sur les quatre années d'occupation, dont les derniers plans auraient été ceux de la Libération de Paris. Finalement, étant donné le très grand nombre d'images prises de l'insurrection, on décide de consacrer entièrement le film à cet événement. Le 29 août sort à Paris *Le Journal de la Résistance*, documentaire de 31 minutes constituant le numéro zéro de *France Libre Actualités* (ex *France Actualités*). Ce film passa à la postérité avec son sous-titre : *La Libération de Paris*, véritable hymne à la Résistance et à son chef, le général de Gaulle. Le 5 septembre, *France Libre Actualités* sort son premier numéro. Diffusant la parole du GPRF, il participe à la restauration de l'autorité de l'État.

<sup>1</sup> D'après les ouvrages suivants :

- Jean-Pierre Bertin-Maghit, *Le Cinéma sous l'Occupation*, Paris, Olivier Orban, 1989.
- Lindeperg Sylvie, *Les Écrans de l'ombre, la Seconde Guerre mondiale dans le cinéma français*, CNRS Éditions, 1997.
- Lindeperg Sylvie, *Cléo de 5 à 7, Les actualités filmées de la Libération*, CNRS Éditions, 2000.



Robert Gubin et Albert Mahuzier, *Caméra sous la Botte*, 1944.

# Trois mises en récit de la Libération

Jacques Dupâquier, *La Libération*, 1945.



S'il y a dans les programmes d'histoire du secondaire un chapitre dans lequel le cinéma a toute sa place, c'est bien celui de Terminale ES et L intitulé « Les mémoires : lecture historique ». Les documents ressources le précisent quant à son exploitation en histoire des arts : « Le cinéma est le grand art des mémoires ». Les films ont un point commun avec la mémoire : l'émotion. Le cinéma veut en générer, et la mémoire s'en nourrit. Pour le cinéma et la mémoire, la mise en récit est au coeur du système, c'est elle qui produit les émotions.

Quelles émotions chacun des films regroupés dans cette séance veut-il susciter chez le spectateur ? Comment la mise en récit y parvient-elle ? Telles sont les questions qui doivent présider au visionnage des ces documents. En analysant leur propre réception, et en se demandant quelles ont pu être les émotions ressenties par les spectateurs de l'époque de diffusion, les élèves interrogent la mémoire de ces films. Relever et expliquer une mise en récit c'est faire

une partition entre la mémoire et l'histoire, l'essence même du travail de l'historien.

Du point de vue civique, c'est ce que l'historien Philippe Joutard nomme « le devoir d'histoire » (« La tyrannie de la mémoire », *L'Histoire*, n°221, mai 1998), qu'il explique ainsi : « Il est nécessaire de promouvoir un devoir d'histoire, qui parte de la mémoire, s'en nourrit, mais qui sache prendre avec elle la distance nécessaire ». L'activité-élève proposée ici ne doit pas consister à vouloir faire la part du vrai et du faux, on ne cherche pas non plus à confronter ces mémoires de la Libération, mais il s'agit d'arriver à comprendre quelles pouvaient être les nécessités du présent de leur diffusion pour que ces réalisateurs opèrent à ces mises en récit.

*Caméra sous la botte*, *Toulouse Libérée* et *La Libération* ont un même objectif : laver les blessures occasionnées par ces quatre années d'occupation<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir présentation des films p. 7.

### **Caméra sous la botte : panser l'humiliation de la Débâcle et de l'Occupation.**

Ce film est constitué d'images filmées au printemps et au mois d'août 1944 et de reconstitutions dans lesquelles ses auteurs se mettent en scène. Dans une première partie, Gubin et Mahuzier montrent quels ont été leurs stratagèmes pour faire des prises de vues clandestines dans le Paris occupé à partir du printemps 1944. La deuxième partie est constituée de séquences filmées principalement depuis l'Hôtel de Ville de Paris, au moment de l'insurrection, entre le 19 et le 25 août 1944. Dans la dernière partie, Gubin et Mahuzier partent à la rencontre de la division Leclerc, puis filment la remontée des soldats allemands venant du sud-ouest de la France pour se constituer prisonnier près d'Orléans.

Le discours, peu patriotique, cherche surtout à ridiculiser l'occupant. On se moque de ces piètres soldats allemand qui prétendaient quelques mois plus tôt appartenir à la plus puissante armée du monde. Les colonnes de soldats revenant du sud-ouest dans des moyens de locomotion de fortune sont explicitement comparées à celles des Français lors de la Débâcle.

Il s'agit véritablement d'un film exutoire, conviant à savourer la revanche prise sur les Allemands.

### **Toulouse Libérée : rassembler une population meurtrie et divisée.**

Contrairement à *Caméra sous la botte*, les images de *Toulouse Libéré* n'ont pas été tournées pendant l'insurrection mais après. On reconstitue les combats, la prise d'assaut de la prison Saint-Michel etc... On montre les scènes de liesse qui s'en suivirent, les défilés et les commémorations. Le montage, la voix off, les images symboliques en surimpression insistent surtout sur la nécessité de s'unir dans la Victoire, autour du général de Gaulle. L'unité de la Résistance dans la région a été très difficile à faire, et ne l'a même pas été de manière complète dans de cadre de l'insurrection

de Toulouse. Comme l'historien Pierre Laborie le signale dans ses travaux, cette image de la Résistance unie s'est forgée à la Libération, et *Toulouse Libérée* y contribue. Les combattants étrangers sont présents dans le film, mais pas dans les commentaires, il n'y est pas question non plus de l'épuration. Le thème de l'unité l'emporte totalement.

### **La Libération : restaurer l'honneur national.**

Ce film, réalisé par un historien, caractérise la vision gaulliste des événements, il veut montrer que la vraie France, la seule France a été celle incarnée par le général de Gaulle. Ses soldats ont été présents sur tous les fronts dans le monde, livrant des combats acharnés contre les forces de l'Axe. La libération du territoire a été obtenue grâce aux moyens humains de la Résistance extérieure et intérieure réunis. La France peut donc légitimement se réclamer du camp des vainqueurs. Le régime de Vichy et la collaboration avec l'occupant sont littéralement passés sous silence. Des images de Pétain sont pourtant intégrées dans le documentaire, on le voit au moment de son procès. Mais une impressionnante chape de silence les recouvre. Ces images ne sont en effet pas commentées, la bande-son reste à ce moment là complètement muette.



Jacques Dupâquier, *La Libération*, 1945.

# L'année 1944 à la Cinémathèque de Toulouse.



En collaboration avec le comité académique, la Cinémathèque de Toulouse propose une sélection de films permettant d'aborder avec vos classes le 70e anniversaire des commémorations des combats résistants, des débarquements, de la libération et de la victoire.

Des films d'actualités et de fiction ainsi que des ressources pédagogiques sont mis à votre disposition pour traiter les thèmes essentiels inscrits dans les programmes d'histoire au collège, lycée et lycée professionnel.

Une sélection de films conservés et restaurés par la Cinémathèque de Toulouse, pour la plupart inédits, sont projetés dans le cadre de trois séances :

## **PROJECTION 1 : PETAIN ET LA REPUBLIQUE**

Ce groupement de films met en opposition le discours du régime du maréchal Pétain et les valeurs de la République défendues par la Résistance, clamées haut et fort dans Toulouse libérée.

-Voyage de Lamirand dans les Pyrénées (secrétaire général à la jeunesse en tournée en France pour

promouvoir la Révolution nationale) (1942).

- Trois numéros de *France Actualités* des mois d'avril, mai et août 1944.

- *Toulouse libérée* d'Enrique Lluch et Ismaël Girard (1944).

**séance scolaire : mardi 18 février de 14h à 16h.**

## **PROJECTION 2 : AU REVOIR LES ENFANTS DE LOUIS MALLE (1987)**

En janvier 1944, pendant l'Occupation allemande, Jean intègre le collège des Carmes. Rejeté au début par ses camarades, il devient peu à peu l'ami de Julien. Mais celui-ci, intrigué par le comportement particulier de Jean, se met en tête de découvrir son secret.

**séance publique : jeudi 20 février à 21h**

**séance scolaire : vendredi 21 février de 9h30 à 11h30**

**Sous-titrage spécifique sourds et malentendants.**

## **PROJECTION 3 : LA LIBERATION PORTÉE A L'ECRAN**

Dès 1944, la Libération est mise en image, tant à Paris qu'à Toulouse, à des fins politiques ou pédagogiques.

-*Caméra sous la botte*, d'Albert Mahuzier et Robert Gudin (1944). Deux cinéastes résistants ont filmé clandestinement Paris sous l'occupation puis sa Libération et en proposent leur récit.

-*Toulouse libérée*, d'Enrique Lluch et Ismaël Girard (1944). Ce film rend hommage aux FFI grâce auxquels Toulouse a été libérée. Images très rares de Toulouse, tournées à la Libération.

- *La Libération* réalisé par Jacques Dupâquier (1945). Film produit par les Actualités Françaises, retraçant les combats des Résistants et des Alliés pour la libération de la France et de son Empire, jusqu'à la condamnation du maréchal Pétain et la remise en place de la République.

**séances scolaires : jeudi 20 février de 9h30 à 11h30 et de 14h à 16h.**

## **CONDITIONS**

Sur inscription

Tarif : 3€ /élève (gratuité pour les accompagnateurs)

Mise à disposition de fiches pédagogiques (dossier de l'élève et fiche du professeur) réalisées avec les enseignants-formateurs.

## SUGGESTIONS DE PISTES PÉDAGOGIQUES

Classes	Connaissances, questions, sujets d'étude inscrits aux programme.	Projection	Problématiques
3 <sup>ème</sup> générale et Prépa Pro	Vichy et la Résistance dans la Seconde Guerre mondiale.	2	Quelle place l'antisémitisme tient-il dans la politique du maréchal Pétain ?
3 <sup>ème</sup> générale et Prépa Pro	Raconter en quoi consistait le débarquement allié du 6 juin 1944.	1	Comment les actualités (contrôlées par Vichy) diffusées au cinéma rendaient-elles compte des offensives alliées sur le territoire français ?
CAP	Le génocide juif : un crime contre l'humanité.	2	Par quels moyens le régime de Vichy excluait-il les Juifs de la société ?
Première séries générales et Bac Pro	Les combats de la Résistance (contre l'occupant nazi et le régime de Vichy) et la refondation républicaine.	3	Comment, en 1944, le cinéma a-t-il contribué à la remise en place de la République ?
Première séries générales et Bac Pro	Pétain et la Révolution nationale.	1	Quelle type de société Pétain et ses hommes voulaient-ils mettre en place en France ?
Terminale séries générales	L'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale.	3	D'où viennent les images de la Libération ? Comment historiens et documentaristes les réutilisent-ils ?

# La Résistance au cinéma (1944-2010) <sup>1</sup>

Claude Berri,  
*Uranus*,  
1990.



## 1944-1946 : Dans l'euphorie de la Libération.

Les films de cette période consacrent l'expérience collective de l'Occupation et de la Résistance. On rend hommage à la population toute entière, qui a fait preuve de patriotisme et d'héroïsme face à la barbarie nazie et les hommes de Vichy. *La Libération de Paris* (CLCF, 1944) en est l'oeuvre emblématique. Ces films ne peuvent être produits qu'après avoir été validés par trois organismes nés de la Résistance : la Direction Générale du Cinéma, la Commission Militaire Nationale et le Comité Français de Libération du Cinéma. Ils veillent à ce que ces films préservent et même exaltent l'unité nationale. On veut par ailleurs empêcher toute exploitation mercantile de ces faits de guerres qui conduisirent à tant de sacrifices. *La Bataille du Rail* (René Clément, 1946) marque un tournant dans les productions de l'immédiat après-guerre, il est le premier long métrage entièrement consacré à la Résistance.

## 1947-1957 : La fin du manichéisme.

À l'écran, les expériences collectives font place aux expériences individuelles de la Résistance et de la vie sous l'Occupation. *Le Silence de la Mer* (Jean-Pierre Melville, 1949) et *La Traversée de Paris* (Claude Autant-Lara, 1956) font partie des films qui ont connu les plus

gros succès. Leurs thèmes ne sont pas nouveaux (l'ambiguïté des relations avec l'occupant, le marché noir...) mais cette fois le public les plébiscite. Le cinéma montre alors à quel point les comportements des Français ou des Allemands sont loin d'avoir été à sens unique (celui du bien pour les Français et du mal pour les Allemands). Cependant, les films sur la Résistance se raréfient au cours de cette période. Le retrait du général de Gaulle de la vie politique et la guerre d'Algérie entre autre événements socio-politiques contribuent au délaissement de la thématique de la Seconde Guerre mondiale par les producteurs.

## 1958-1970 : Le retour des héros.

Le retour de Gaulle au pouvoir ravive les souvenirs de la Résistance. Celle-ci est à nouveau célébrée, notamment par l'entrée de Jean Moulin au Panthéon. La grande popularité de l'homme du 18 juin et le souvenir des combats héroïques de la Résistance poussent les réalisateurs à se réapproprier ce chapitre de l'Histoire de France. On revient sur les thèmes abordés dans la période 1944-1946, mais les enjeux politiques liés à la Libération disparaissent au profit d'objectifs surtout commerciaux. Il ne s'agit plus seulement de films qui glorifient la Résistance, ses représentations se diversifient, allant de la comédie, symbolisée par *La Grande Vadrouille* (Gérard Oury, 1966), à des films à l'intensité dramatique forte comme *L'Armée des Ombres* (Jean-Pierre Melville, 1969).

### 1971-1990 : La Résistance mise à mal.

L'opposition au gaullisme, dont les événements de mai 1968 constituent le point d'orgue, se fait forte à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Certains historiens, intellectuels et cinéastes s'attaquent au résistancialisme, en contestant le mythe selon lequel la grande majorité des Français a résisté aux Allemands sous l'Occupation. Au cinéma, *Le Chagrin et la Pitié* (Max Ophüls, 1971) fait l'effet d'une bombe. Les Français découvrent ou redécouvrent leur passé au fil des parutions des ouvrages des historiens qui se sont spécialisés sur la période des années noires (Robert Paxton, Henry Rousso). Des films comme *Papy fait de la Résistance* (Jean-Marie Poiré, 1983) et *Uranus* (Claude Berri, 1990) participent à la désacralisation de la Résistance.

### 1991-2010 : Entre Histoire et mémoires.

Le balancier de la démythification aurait-il été trop loin ? Les films de cette dernière période tentent de rétablir une certaine vérité historique. Dans les médias, les débats sur l'Occupation et l'héritage de la Résistance se font de manière moins passionnée. On revient sur deux blessures profondes que sont la compromission de l'État Français avec les nazis et sa participation à la Shoah. En 1993 sortent en salle le film *Pétain* (Jean Marboeuf)

et le documentaire *L'oeil de Vichy* (Claude Chabrol). Le discours du président Chirac sur la responsabilité de l'État Français dans la déportation des Juifs de France vers les camps de la mort (1995) et les angoisses mémorielles (la crainte de perdre la mémoire de cette période avec la disparition de ses derniers témoins) influencent les productions cinématographiques et télévisuelles. On rend hommage aux combattants de l'ombre comme dans *Lucie Aubrac* (Claude Berri, 1997) et *L'Armée du crime* (Robert Guédiguian, 2009). La persécution des Juifs en France fait l'objet de grands films de fiction comme *Monsieur Batignole* (Gérard Jugnot, 2002) ou *La Rafle* (Rose Bosch, 2010).

<sup>1</sup> D'après les ouvrages suivants :

- Sylvie Lindeperg, *Les Écrans de l'ombre, la Seconde Guerre mondiale dans le cinéma français*, CNRS Éditions, 1997.
- Suzanne Langlois, *La Résistance dans le cinéma français, 1944-1994*, L'Harmattan, 2001.
- Jean-François Dominé, « Les représentations successives de la Résistance dans le cinéma français », *Revue Historique des Armées*, n°252, 2008, p. 41.

## LES RESSOURCES

L'année 1944 - [Programmations de la Cinémathèque de Toulouse.](#)

*Au revoir les enfants*, Louis Malle, 1987.

- [Dossier pédagogique.](#)

- [Fiche du professeur.](#)

- [Dossier de l'élève](#)